



Denkmalpfleger Daniel Schneller im Museum Kleines Klingental, Basel

Daniel Schneller, conservateur, dans le Musée de l'ancien couvent de Klingental, à Bâle

DANIEL SCHNELLER, KANTONALER DENKMALPFLEGER BASEL-STADT

Denkmalschutz ist Umweltschutz

Solaranlagen auf Denkmälern, das Bild ist Inbegriff für einen Konflikt zwischen zwei öffentlichen Interessen. Es scheint sich ein Graben aufzutun zwischen Verbündeten: Denkmalschutz gegen Naturschutz, ein Zwist unter Brüdern.

David Ganzoni, Architekt, Zürich

Ein Blick in die Praxis der Kantonalen Denkmalpflege Basel-Stadt zeichnet ein entspannteres Bild. Die Zeit von hitzigen Diskussionen ist hier vorbei, die Zuständigkeiten geregelt: Auf Schutzobjekten sind Solaranlagen zulässig, sofern sie «sorgfältig in die Dächer resp. Fassaden integriert» sind, so steht es im Bau- und Planungsgesetz. Ausdrücklich davon ausgenommen sind die drei historischen Ortskerne des Kantons: Basel, Bet-

tingen und Riehen. Seine mittelalterlichen Dachlandschaften bewahrt Basel per Gesetz vor Solaranlagen. Für Daniel Schneller, Basels obersten Denkmalpfleger, ist dieses Arrangement nicht selbstverständlich. In Winterthur etwa, wo er zuvor tätig war, sind Solaranlagen auch auf den Dächern der Altstadt zulässig. In Basel kann er auf ein öffentliches Verständnis für das Bauerbe zählen. Der Rückhalt macht ihn souverän, gelassen kann er sogar

für Energieanlagen werben: «Wo immer es geht, soll man thermische Anlagen ermöglichen – auch auf Schutzobjekten.» Energie lokal zu gewinnen, wo sie verbraucht wird, das findet Schneller sinnvoll. Erstaunlich gering ist indes die Nachfrage nach diesen Anlagen. In den vergangenen zwei Jahren wurden in Basel-Stadt auf Schutzobjekten nur um die 40 Anlagen bewilligt – und nicht einmal alle davon schliesslich gebaut.

Von alten Gebäuden lernen

Längst nicht alle Massnahmen für umweltschonendes Bauen finden aber die Zustimmung von Daniel Schneller: «Manche Umweltschutzprogramme sind in Wahrheit Wirtschaftsförderung» – denn oft seien die propagierten Produkte der Bauindustrie unökologisch. Dämmung aus Styropor oder Isolierfenster

«Vor rund 50 Jahren überzogen Fernsehantennen die Dächer der Schweiz. Heute bewegen Solaranlagen die Gemüter.»

mit Plastikrahmen hielten zwar die Wärme im Haus, seien aber nicht nachhaltig und würden diverse Umweltprobleme schaffen von der Produktion bis zur Entsorgung. Schneller plädiert für eine ganzheitliche Betrachtung: «Was ist drin, unter welchen Bedingungen wird es hergestellt, wie weit ist der Transport? Diese Fragen stellen wir uns beim Essen, bei Bauteilen noch viel zu wenig.» Dabei liesse sich gerade von alten Gebäuden viel lernen. Früher wurden meist natürliche Materialien mit kurzen Transportwegen verwendet. Und an raffinierten Lösungen ohne viel Technik mangelt es nicht. Ungedämmte Dachstühle als klimatische Zwischenzonen, Vorfenster, Fensterläden: Traditionelle Bauelemente sind nichts anderes als bewährte Antworten – auch für energetische Probleme.

Aktive Rolle in der Energiediskussion

Ein Denkmalpfleger muss heute auch Energieexperte sein. Schneller argumentiert nicht nur mit Worten, sondern auch mit Zahlen. Der Umgang mit energetischen Kennzahlen ist ihm geläufig. «Denkmalschutz ist Umweltschutz», sagt er ganz nebenbei – und sendet damit eine doppelte Botschaft: Erstens gibt er seinem Fach eine aktive Rolle in der Energiediskussion; Energie bewegt die Menschen, das kann auch der Denkmalpflege zugutekommen. Zweitens macht er deutlich, was Umweltschutz umfasst: nicht nur grüne Landschaft und klare Luft, sondern ebenso die gebaute, menschengemachte Umgebung.

Der Basler Denkmalpfleger blickt gelassen in die Zukunft. Vor rund 50 Jahren überzogen Fernsehantennen die Dächer der Schweiz. Heute bewegen Solaranlagen die Gemüter. Was die Technik morgen bringt, wissen wir nicht. Für Daniel Schneller sollen die Solaranlagen daher baulich nicht nur gut integriert sein, sondern vor allem eines: wieder demontierbar.

Qui dit conservation du patrimoine dit protection de l'environnement

La conservation du patrimoine du canton de Bâle-Ville travaille dans un climat plutôt serein. Le temps des discussions animées est révolu, et les responsabilités sont clarifiées. Selon la loi cantonale sur les constructions et l'aménagement du territoire, les installations solaires sont autorisées sur les objets protégés pour autant qu'elles soient parfaitement intégrées aux toits et aux façades. Elles sont cependant exclues au cœur historique des trois localités de Bâle, Bettingen et Riehen. Le paysage de toitures médiévales de la ville de Bâle est ainsi protégé légalement de toute possibilité d'installation solaire. Pour Daniel Schneller, chef de la conservation du patrimoine du canton de Bâle-Ville, une telle règle ne va pas de soi partout. A Winterthur, où il travaillait, les installations solaires sont autorisées également sur les toits de la vieille ville. A Bâle, il peut compter sur la compréhension des autorités en matière de protection du patrimoine.

Les enseignements de l'ancien

Les interventions sur les bâtiments effectuées au nom de la protection de l'environnement ne rencontrent pas toutes l'assentiment de Daniel Schneller: nombre d'entre elles sont en réalité des mesures de promotion économique. Souvent, les produits dont il est fait la promotion ne sont pas écologiques. Le styropore ou les cadres de fenêtres en plastique sont de bons isolants thermiques, mais ne sont pas des matériaux durables. Ils créent divers problèmes environnementaux depuis leur production à leur élimination. D. Schneller plaide pour une vision d'ensemble qui permettrait d'avoir des réponses cohérentes sur les composants, les conditions de production et les distances de transport des matériaux utilisés. Il se demande pourquoi nous nous posons ces questions pour notre alimentation, mais si peu pour les matériaux de construction. A son avis, les enseignements que nous livrent les bâtiments anciens sont précieux. Autrefois, on utilisait surtout des matériaux naturels transportés sur de courts trajets, et les réalisations ingénieuses ne manquaient pas même si on ne faisait pas appel à des techniques sophistiquées.

Rôle actif dans le débat énergétique

Aujourd'hui, un conservateur doit également être un expert en énergie. D. Schneller argumente aussi bien avec des paroles qu'avec des chiffres. Il connaît bien les valeurs-clés dans le domaine de l'énergie. Pour lui, la conservation du patrimoine est indissociable de la protection de l'environnement. Son message est double: la conservation du patrimoine joue un rôle actif dans le débat énergétique car l'énergie met en mouvement les personnes, et la conservation du patrimoine bénéficie de cet élan. Par ailleurs, la protection de l'environnement vise à protéger non seulement les paysages verts et l'air pur, mais aussi l'environnement façonné par et pour l'être humain.

Le conservateur cantonal du patrimoine considère l'avenir avec sérénité. Il y a une cinquantaine d'années, une forêt d'antennes de télévision peuplait les toits et aujourd'hui, les installations solaires agitent les esprits. Nul ne sait ce que la technique apportera demain. Pour Daniel Schneller, les installations solaires doivent être bien intégrées, bien sûr! Cependant et surtout, elles doivent être démontables.